



CELA EST CERTAIN PUISQUE C'EST IMPOSSIBLE

Enis

CARTEBOUQU'



**Conte extrait de
"chatouillons la mort avant qu'elle ne nous fasse rire" - Énis
150 pages - 5,00 euros**

Écrits noirs et gris avec la mort comme compagne.
Quelques poèmes épars entrecoupés de courtes
nouvelles aux accents d'humour aussi noir que la
robe de la Camarde.

commandez votre ouvrage
Denis éditions
09 72 81 31 97
edition@denis-editions.com
ou visitez le site :
www.denis-editions.com

CELA EST CERTAIN
PUISQUE C'EST IMPOSSIBLE

J'étais sur le quai d'une gare, seul et désœuvré. Une gare inconnue. Il y avait plusieurs quais visibles, mais un brouillard duveteux, frais, à l'odeur de printemps, m'empêchait d'en voir la fin. Cette gare ressemblait à celles du XIX^e siècle, avec sa voute en métal ouvragé et ses verrières.

Il y avait un silence... de mort !

Je m'étais pourtant réveillé, de bon matin, frais et dispo, la mine réjouie et le cœur léger. J'avais pris mon café, était descendu dans ma librairie. Je me souviens avoir allumé l'ordinateur. M'être versé un verre de jus d'orange, comme tous les matins.

J'avais lu quelques courriels amicaux, vu quelques pourriels mercantiles ; répondu aux uns et ostracisé les autres.

Je me souviens avoir mis la main à plat sur mon cœur. Senti un serrement à l'intérieur de ma poitrine.

Et me voilà, sur ce quai vide, et ce silence... de mort.

Un bruit venant de loin, sur ma droite, me fit tourner la tête. Ça se rapprochait à grande vitesse. J'entendais des hurlements de plus en

plus précis. Un bruit de ferraille assourdissant. Je me reculai, un peu craintif.

Une vieille locomotive à vapeur passa à toute vitesse, des flammes sortaient de sa cheminée. Les wagons qui y étaient accrochés étaient remplis de corps en feu, de bouches hurlantes, de mains crispées et désirantes.

Je restais là. Hébété. Je ne comprenais rien à la situation. J'étais incapable de bouger. Debout sur mes deux pieds, bovin incrédule.

Je ne sais pas combien de temps ce train a mis pour passer devant moi, mais ça a duré longtemps.

Je me rassis, dans ce silence... de mort.

Qu'est-ce que je pouvais bien foutre là !

Et puis d'abord il était quelle heure ? Je devais ouvrir ma boutique à dix heures ! Et puis le train ? Pour aller où d'abord ? Je n'avais pas de raisons d'aller voir l'une de mes sœurs, ni mon frère, ni mon neveu... ni d'amant à rencontrer.

Le bruit doux d'un autre train se fit alors entendre. Cette fois une légère musique l'accompagnait. Comme une harpe, légère et heureuse. Des rires, des bruits de discussions enjouées.

Une phrase que j'avais lue ce matin, de l'un de mes correspondants, me citant Tertullien, revenait à ma mémoire :

“Cela est certain puisque c’est impossible”.
J’avais d’abord été suspicieux sur l’intérêt de cette phrase, car il s’agissait de religion. Et la citation entière me revint :

“Le Fils de Dieu a été crucifié ?

Je n’ai pas honte puisqu’il faut avoir honte.

Le Fils de Dieu est mort ?

Il faut y croire puisque c’est absurde.

Il a été enseveli, il est ressuscité :

Cela est certain puisque c’est impossible.”

Et puis : qui était donc ce Tertullien ? J’avais été sur wikipedia, car je suis curieux de nature, il fallait que j’en sache plus. Tertullien... en son siècle, deuxième de notre ère, fut le plus éminent théologien de Carthage. Voilà.

Mais pourquoi cette phrase revenait à ma mémoire ?

“Cela est certain puisque c’est impossible”.

...

Le train joyeux passa à toute vitesse. J’ai failli être happé. Je me reculai et je vis alors des sourires, des gestes joyeux et cette douce harpe dont les sons couvraient ceux de la locomotive.

“Cela est certain puisque c’est impossible”.

Ce fut de nouveau ce silence... de mort.

“Cela est certain puisque c’est impossible”.

J’étais mort ?

...

Des pas se rapprochèrent de moi, et sortant du brouillard je l'ai reconnu tout de suite :

Lorenzo ! Mon pote, mort en 1980. Il avait quinze ans... et il les avait encore ! Son sourire en coin que j'aimais tant, légèrement cynique, mais prévenant et empathique.

— Salut Denizio !

Il s'amusait souvent de ses racines corses, en "corsifiant" mon prénom.

— Salut Lorenzo, qu'est-ce tu fous-là ?

— Ben c'était l'heure de notre rendez-vous l'aminche. Tu vas pas rester là à regarder les trains comme une vache sacrée ?

— Mais c'est quoi ces trains ? L'un avec toutes ces horreurs et l'autre avec tous les bonheurs ?

— Les trains des croyants, camarade !

J'étais stupéfait. Et la phrase de Tertullien prenait soudainement tout son sens :

"Cela est certain puisque c'est impossible".

Et je ne croyais pas à l'impossible.

— Et tu fais quoi là, toi ?

— Ben, on avait rendez-vous, et je pensais t'inviter à boire un coup.

— Pas mauvaise idée ! D'autant que j'avais soif soudainement.

Et voilà, j'partis avec mon poteau, pour découvrir enfin c'qu'y avait après...

Et il n'y avait plus ce silence... de mort !

ici vous pouvez
écrire votre
petit mot

ici vous pouvez
écrire votre
petit mot

